

<https://www6.inrae.fr/sciences-en-questions/>

En visio :

https://us02web.zoom.us/webinar/register/WN_ugLJNzzgRXIz09Kxh7gxtA

Vincent DEVICTOR

Directeur de recherche, CNRS

Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (ISEM) - UMR 5554

Gouverner la biodiversité : comment réussir à échouer

Quel modèle politique peut aujourd'hui prétendre enrayer la perte de biodiversité ? Pourquoi tant de rapports sur l'état dégradé de la biodiversité et tant de reports des politiques ambitieuses de sa protection ? Pourquoi la transition écologique semble-t-elle être conçue pour durer éternellement ? En somme, pourquoi réussissons-nous à échouer avec autant de brio en matière de politique écologique ? Cette conférence propose de retracer les conditions d'impossibilités de la gouvernance de la biodiversité conçue comme un enjeu politique global.

Dans une première partie, la conférence retracera le rôle de la notion de biodiversité et des sciences de la conservation dans l'affrontement idéologique des années 1980 qui s'empare des enjeux écologiques globaux. Les politiques de protection et d'exploitation des ressources naturelles entretenaient, depuis la sortie de la Seconde Guerre mondiale, la vision d'une nature sous contrôle. Un rapport de force oppose ensuite un mouvement environnementaliste questionnant le sens et le bien fondé de cet ordre au contre-mouvement anti-environnementaliste soucieux de le défendre. Les sciences de la conservation intègrent cette opposition dans leurs valeurs, leurs concepts et leurs méthodes. Mais la difficulté de mesurer et de dénombrer les composantes de la biodiversité neutralise bien vite la portée subversive du mouvement environnementaliste. La question de la quantification élude celle de la destruction. La tension semble se résoudre dans l'asymétrie du rapport de force initial et la dépolitisation apparente de la question. La gestion des ressources redevient le maître mot, le développement durable un cri de ralliement pacificateur, et la nature une variable d'ajustement. Une des conditions de l'échec de la politique écologique est de la priver de ses aspérités politiques.

Dans une deuxième partie, nous retracerons la naissance d'une autre tension : celle qui oppose l'étude des êtres vivants et des processus impliqués dans l'origine et le maintien de la diversité biologique, à l'étude des conséquences de son érosion. Quelle biodiversité conserver et pourquoi ? devient la question centrale et performative de nombreuses recherches théoriques et pratiques. C'est la question de la qualification qui élude cette fois celle de la destruction. Le seul recours à la protection des listes d'espèces condamnera les politiques écologiques à considérer le vivant comme un ensemble de cadavres, et le seul recours à la protection de fonctions abstraites condamnera ces mêmes politiques à protéger des fantômes. Dans les deux cas, l'érosion de l'ensemble des effectifs des espèces, des interactions, des milieux, et de leur diversité est passée sous silence. L'autre condition de l'échec de la politique écologique est de la priver de ses aspérités écologiques.

Ce double effacement — à la fois politique et écologique — participe à forger un nouvel imaginaire, celui d'une gestion globale de la biodiversité. La dénonciation des causes de la destruction de la nature se trouve reformulée en terme de prise en charge de la biodiversité — voir de la planète — dont nous n'aurions jamais achevé ni la juste quantification ni la bonne qualification. Si le défi écologique demeure figé dans ce double effacement, il ne peut que réussir à échouer. Comment sortir de cette spirale mortifère et peu stimulante ? La troisième partie de cette conférence cherchera à établir quelques points à défendre pour rejeter le modèle managérial en vigueur.

Vendredi 4 décembre 2020 à 10h00

En visio

contacts : anne.frinault@inrae.fr
sophie.bellais@inrae.fr



Une collection de près de 40 titres
aux éditions Quæ
(INRAE, Cirad, Ifremer)

Parmi lesquels :

- *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature* par Philippe Descola (2011)
- *Les sciences face aux créationnistes. Ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs* par Guillaume Lecointre (2012)
- *L'ontophylogénèse. Évolution de espèces et développement de l'individu* par Jean-Jacques Kupiec (2012)
- *La recherche malade du management* par Vincent de Gaulejac (2012)
- *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques* par Yves Citton (2013)
- *Nature à vendre : les limites des services écosystémiques* par Virginie Maris (2014)
- *La science au pluriel. Essai d'épistémologie pour des sciences impliquées* par Léo Coutellec (2015)
- *L'emprise des droits intellectuels sur le monde vivant* par Marie-Angèle Hermitte (2016)
- *Penser l'éventuel. Faire entrer les craintes dans le travail scientifique* par Nicolas Bouleau (2017)
- *Science et territoires de l'ignorance* par Mathias Girel (2017)
- *La permaculture ou l'art de réhabiter* par Laura Centemeri (2019)
- *Climatiser le monde* par Stefan C. Aykut (2020)
- *Du comportement végétal à l'intelligence des plantes ?* par Quentin Hiernaux (2020)
- *Des choses de la nature et de leurs droits* par Sarah Vanuxem (à paraître, 2020)

Toute la collection au bout du lien :

<https://www.quae.com/collection/14/sciences-en-questions>

Vincent DEVICTOR

Chercheur en écologie, il mène ses recherches au CNRS au sein de l'Institut des sciences et de l'évolution de Montpellier depuis plus de 10 ans. Il s'intéresse à l'impact de la destruction des habitats, des pratiques agricoles ou du changement climatique sur les communautés d'oiseaux. Il questionne l'écart entre les connaissances scientifiques sur le déclin de la biodiversité et les réponses politiques. Il décide en 2011 de faire un pas vers la philosophie des sciences afin d'interroger l'articulation entre le savoir et le pouvoir dans la crise écologique ; domaine de recherche auquel il consacre un deuxième doctorat : *La prise en charge technoscientifique de la crise de la biodiversité* (2018). Il est lauréat en 2013 du prix La Recherche. Il publie *Nature en crise* (Seuil, 2015, « Anthropocène »).

Quelques éléments de bibliographie

- Ron Arnold, 1987. *Ecologie wars : environmentalism as if people mattered*. Free Enterprise Press.
- Grégoire Chamayou, 2018. *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*. Paris, La fabrique.
- Romain Felli, 2008. *Les deux âmes de l'écologie. Une critique du développement durable*. Paris, L'Harmattan.
- Yannick Mahrane et Christophe Bonneuil, 2014. *Gouverner la biosphère : de l'environnement de la Guerre froide à l'environnement néolibéral*. In : Pestre Dominique (dir.). *Le gouvernement des technosciences. Gouverner le progrès et ses dégâts depuis 1945*. Paris, La Découverte.
- Andrew Rowell, 1996. *Green Backlash. Global Subversion of the Environmental Movement*. Londres, Routledge.
- Barbara Stiegler, 2019. *Il faut s'adapter : sur un nouvel impératif politique*. Paris, Gallimard (NRF Essais).

Vendredi 4 décembre 2020 à 10h00

En visio

contacts : anne.frinault@inrae.fr

sophie.bellais@inrae.fr